

sant un don purement gratuit, et tantôt, par une marque plus sensible d'une familiarité réciproque, le changeant avec le mien. C'est par le moyen de ce sacré CŒUR que vous m'avez manifesté vos secrets les plus intimes et communiqué vos délices les plus pures, et que vous avez souvent attendri mon âme par des caresses si amoureuses, que si je ne connaissais l'abîme infini de votre miséricorde, et les excès de votre amour, je serais surprise d'apprendre que votre divine Mère elle-même fut traitée de vous dans le ciel avec de pareilles marques de tendresse..... Je vous rends donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, ce qui est à vous ; *et par ce CŒUR divin*, je vous offre mes adorations et je chante les louanges qui vous sont dues."

On lit dans le livre III, deux révélations qui renferment plus expressément la pratique dont nous parlons. La première se lit au chapitre xxvi en ces termes :

" Au milieu de ces douceurs divines, Gertrude se sentit tirée d'une manière merveilleuse dans le Cœur de Jésus. Ainsi heureusement renfermée dans les entrailles de son divin Epoux et Seigneur, de dire ce qu'elle y goûta, ce qu'elle vit, ce qu'elle entendit, ce qu'elle connut, cela n'appartient qu'à elle seule, et à Celui qui a daigné l'attirer à une union avec lui si excellente et si sublime." Et au chapitre xxviii, il est rapporté que le Seigneur, présentant son Cœur à Gertrude, il lui dit : " Regarde mon Cœur : Je veux que ce soit ton temple." Et l'invitant ensuite à chercher dans son Corps adorable d'autre lieu de retraite : Ah ! " Seigneur, répondit la sainte, je trouve dans votre Cœur que vous daignez appeler mon temple, une si douce abondance de biens, qu'il ne me reste rien à désirer, ni à chercher ailleurs ; car, hors de cet aimable Cœur, je ne puis goûter aucun repos."

VISION CÉLESTE.

Les mérites du Cœur de Jésus suppléent à toutes nos misères, et l'amour que nous avons pour lui efface notre indignité.

Voici ce que j'lis à ce sujet, dans les écrits de Ste. Catherine de Gênes :—Dieu lui montra l'amour avec lequel il avait souffert pour elle, et quand l'âme vit ce si grand, si pur et si véhément amour avec lequel Dieu l'aimait....., elle comprit en même temps la grande malignité de l'homme, attendu un si grand amour que